

## **La forêt, grande richesse du pays gaspésien**

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 59, Number 1, Spring 2022

Toucher du bois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98487ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Musée de la Gaspésie

**ISSN**

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Lemaire-Caplette, M.-J. (2022). La forêt, grande richesse du pays gaspésien. *Magazine Gaspésie*, 59(1), 3–5.

Quai de Sainte-Anne-des-Monts, vers 1930-1940.  
Musée de la Gaspésie. Collection Chantal Soucy. P247/9/3



## LA FORÊT, GRANDE RICHESSE DU PAYS GASPÉSIEN

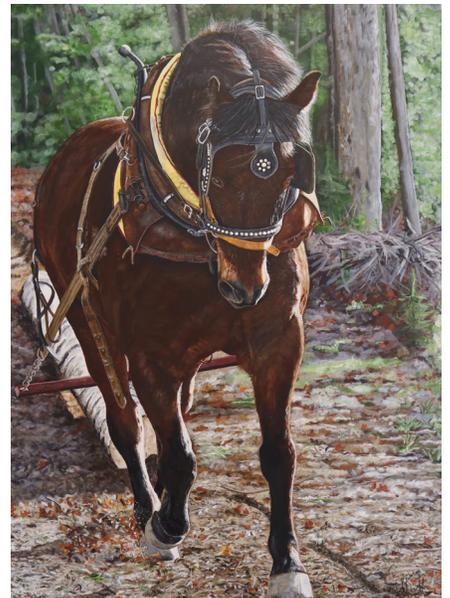
« Toucher du bois » est une expression qui signifie « s'attirer la chance ». Il n'y a pas à dire, l'immense étendue de la forêt, qui couvre 85 % du territoire, porte chance aux Gaspésiens. Le bois permet d'abord de survivre à cette colonie de peuplement. Puis, de la forêt aux moulins, il offre des centaines et des centaines d'emplois à plusieurs générations de Gaspésiens qui auraient sans doute dû quitter la région autrement. Travailler sur les chantiers forestiers l'hiver vient compléter le mode de vie des agriculteurs et même des pêcheurs. Le bois est un moteur économique important, voire essentiel au développement de la péninsule.

Surtout, il montre la ténacité et la vaillance de milliers d'hommes, voulant simplement gagner leur vie et nourrir leur famille. Il révèle la force de ces « bûcheux » et de ces « scieurs » qui ont le cœur à l'ouvrage, malgré l'éloignement et le froid, malgré le travail éreintant et dangereux. Il révèle aussi la force de ces femmes qui prennent en charge la maisonnée durant de longs mois.

### Comme dans l'temps

Sylvie Bujold  
Artiste peintre et résidente de Saint-Siméon

Historiquement, le cheval est utilisé tant pour dessoucher les terres que pour les cultiver, jouant ainsi un rôle de premier plan dans l'occupation du territoire. Au fil des décennies, ces chevaux ont travaillé fort, dans des conditions difficiles et un climat rigoureux. Maintenant, rares sont ceux qui travaillent encore la forêt de cette manière et je suis très chanceuse d'avoir pu profiter de ce moment unique à Pointe-à-la-Croix. C'est très impressionnant de voir l'animal écouter à la voix et se rendre directement au point prévu, sans meneur, ni contrainte, et ce, dans un calme déconcertant. Un moment magique. Je souhaite que mon œuvre soit un humble hommage à ces courageuses bêtes qui nous ont tant donné.



Sylvie Bujold, *Comme dans l'temps*, peinture acrylique, 76,2 x 101,6 cm, 2022.

Collection de l'artiste



Sciotte à cadre, communément appelée scie St-Joseph, tournant du 20<sup>e</sup> siècle. De fabrication artisanale ou industrielle, elle est l'ancêtre de la sciotte à archet que l'on connaît aujourd'hui. Musée de la Gaspésie

### UNE INDUSTRIE EN PLEIN ESSOR

Bien que s'amorçant dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'industrie forestière connaît son essor de la fin du 19<sup>e</sup> au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. L'arrière-pays est lent à se développer, en raison principalement du problème du transport. Avant la construction

des routes, les rivières servent de chemins. Vers 1915, ce sont 120 petites et grandes scieries qui sont recensées partout dans la péninsule, autant dans la vallée de la Matapédia et la baie des Chaleurs que sur la pointe, en Haute-Gaspésie, et ce, jusqu'à Matane. Pour les alimenter,

il faut du bois, beaucoup de bois. Pins, cèdres, épinettes, bouleaux, peupliers, noyers, frênes, érables, etc., tout y passe.

La construction navale ayant alors fortement diminué, une partie sert à la demande locale, en bois de chauffage et de construction, ainsi qu'aux traverses ou dormants de chemin de fer, mais la majeure partie est exportée. Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, le bois est le deuxième produit d'exportation en Gaspésie, après la morue séchée salée. Le « grand bois » faisant défaut ailleurs au pays, les coûts de transport liés à l'exploitation dans la péninsule sont justifiés. Une grande partie du bois brut ou semi-fini est expédié au Nouveau-Brunswick, aux États-Unis, en Angleterre et même en Norvège et en Amérique du Sud. Il faut patienter jusqu'au tournant du 20<sup>e</sup> siècle pour que les usines de pâtes et papier fassent leur apparition, entre autres, l'usine du Grand Sault à Rivière-Madeleine et

## Des chemins de rivière aux chemins de terre

*Tout d'abord, mon père Honoré St-Onge (1898-1974) a travaillé sur la rivière Bonaventure à la construction des camps de gardiens. Par la suite, il devient guide et gardien l'été, puis l'automne et l'hiver, gérant du Syndicat forestier de Saint-Alphonse dans les chantiers : coupe de mâts de bateaux, de billots et de bois de pulpe pour des industriels locaux et du Nouveau-Brunswick. Le tout était dravé sur la rivière Bonaventure où il était aussi gérant des draveurs. Les façons de faire de l'époque, la drave et le transport des billes par les chevaux, ne brisaient pas les forêts. De son côté, la forêt se régénérait naturellement, les essences d'ombre poussant au pied des essences de lumière.*

*Avec la fin de la drave et l'introduction de la mécanisation au début des années 1960, « Noré » a réalisé les chemins de pénétration en arrière de Saint-Alphonse-de-Caplan pour les compagnies forestières, toujours par l'entremise du syndicat. Il dessinait les tracés, s'orientant à l'aide de sa boussole et s'assurant de la meilleure route pour se rendre aux chantiers, puis il ouvrait les chemins. Au fil des ans, il fallait aller de plus en plus loin, la forêt reculait.*

Martin St-Onge  
Fils d'Honoré St-Onge et résident de New Richmond



Boussole d'Honoré St-Onge, vers 1900. Collection famille St-Onge



Yvon Poirier à l'œuvre, vers 1988.  
Collection famille Poirier

## Toute une vie en forêt!

Yvon Poirier a 80 ans et travaille toujours dans le bois. Il commence dans les camps forestiers à 14 ans avec son père Léo. « J'ébranchais avec la hache, papa coupait avec la sciotte. »<sup>1</sup> Le souvenir de cette première expérience est toujours frais puisqu'en octobre de la même année, soit en 1955, il se perd en forêt et doit y passer la nuit! Une battue s'organise vite, mais il retrouve finalement son chemin le lendemain après avoir marché plus de 35 milles (56 km). Malgré quelques incidents, il garde de bons souvenirs des soirées à jouer aux cartes et à tirer du poignet. En 1973, il achète sa première « timberjack »! La débusqueuse remplace Pitt le cheval pour transporter le bois coupé. Après 66 ans, c'est cette année qu'il tire sa révérence, l'amour de la forêt toujours aussi intact.

Yvon Poirier, avec la complicité de son épouse  
Louisette et de son fils Francis  
Résidents de Saint-Elzéar

la Gaspésia à Chandler, toutes deux ayant fortement marqué la mémoire collective.

Bûcherons, mesureurs, draveurs, camionneurs, cuisiniers, contremaîtres, marchands, mécaniciens, scieurs, opérateurs de pâte, meuleurs de rouleaux... des milliers de Gaspésiens ont œuvré à l'exploitation, au transport et à la transformation du bois, et ce, depuis plus de 150 ans maintenant. Comme le souligne si bien Antoine Bernard dans *La Gaspésie au soleil*: « Une harmonie secrète, un accord mystérieux existe ici entre la forêt, la mer et l'homme qui s'agite entre ces deux immensités. »<sup>1</sup>.

### CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Nous saluons deux membres du comité de rédaction qui, après plusieurs années d'implication, se tournent vers d'autres horizons. La rigueur et les connaissances de Ginette Roy, membre depuis 2013, ainsi que la sensibilité et la générosité de Danièle Rail, membre depuis 2016, nous manqueront. Remerciements chaleureux à toutes les deux! Ce n'est toutefois qu'un au revoir puisque votre contribution prendra d'autres formes et que vous demeurerez de fidèles amies du *Magazine*.

#### Note

1. Antoine Bernard, *La Gaspésie au soleil*, 1925; réédition, Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Lambda, 2018, p. 311.

#### Note

1. Louise Bourque, « La vie dans les chantiers forestiers », *Le Journal de l'Association forestière*, 19 décembre 1999, p. 3.

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Rédactrice en chef du *Magazine Gaspésie*, Musée de la Gaspésie

**OPTO**  
RÉSEAU  
**EN VUE**

EN VUE GASPÉ  
8-A, rue de la Cathédrale

418.368.2122



- Service professionnel et courtois
- Équipement de dernière technologie
- Très bel inventaire de montures en vogue

Vos optométristes de famille :

Dr<sup>e</sup> Lucie Tremblay OD et  
Dr Louis Thibault OD